

Bernadette – Marathon Tours

L'année dernière, j'ai loupé le 1er marathon puisque j'étais partie sur le chemin de Compostelle. Et pratiquement dès mon retour, c'était programmé... donc pas question de se dédire !

Arrivée à 7h15 pour retirer le dossard en toute tranquillité, déposer mes affaires à la consigne.

Je me place dans le dernier sas : 4h30 et plus (mon objectif étant moins de 5h). Pour de nombreux coureurs autour de moi, c'est leur premier marathon et leur objectif est alors souvent de simplement "finir". Pour moi, c'est le 2eme... donc pas très rodée à cette distance !

J'aime l'ambiance de ces courses : la musique ; *"Levez les bras sous l'arche de départ"* crie le speaker. Oui, c'est la fête !

Je pars sans doute un peu vite car au bout de 2 kms, je sens une contracture à la cuisse droite (pas assez échauffée ? pourtant j'ai eu le temps !!! ou fatigue musculaire due à la semaine intensive à Chambon ?)... Je me dis que ça va passer... mais ça dure... Ne pas se focaliser sur la douleur, comme me dit une joggeuse...

Le grand moulin à Ballan : j'accroche un groupe de 3 filles avec leur coach de l'asso "Copains copines 37"... Ils parlent de futures épreuves : 4 marathons à enchaîner en Irlande, le marathon à Athènes... Leur bavardage m'aide à me décontracter !!!



Villandry : Plutôt sympa le passage dans les jardins du château. Puis je passe devant le restaurant où Papa est décédé le 23 août d'un arrêt cardiaque. Mon cœur se serre... C'est alors que j'entends Géraldine, Natalie, la famille Clerc (Olivier, entraîneur natation à

Chambray, Claire avec qui je cours avant les entraînements piscine, et leur fille Camille)
crier mon prénom : "*Allez, Bernadette !*"... Merci les amis!

Savonnières : dur, dur la petite montée en pavés pour rejoindre le pont !

Entre Villandry et Berthenay, je fais un arrêt au stand "KINE" : massage, gel froid... Et ça repart doucement mais sûrement... Je commence à envisager d'abandonner à St Genouph, mon village natal, car je ne veux pas me "blesser"... Le doute s'insinue : jusqu'où se faire mal ?

Arrivée à St Genouph (35eme km), Michel et Matis, le fils de Magali, courent une centaine de mètres à mes côtés... Je continue ! De plus, je connais bien cette route pour l'avoir empruntée en vélo mes années-collège (à l'époque, il n'y avait pas de ramassage scolaire !)

Le dernier kilomètre s'avale tout seul avec les encouragements du public tourangeau !
(Merci Katel, Thomas, et les filles, Merci Monique et Marie-Hélène)

Savez-vous ce qui a été le plus dur ? Monter les escaliers pour récupérer ses affaires à la consigne !!!